

LISE JULES-ROMAINS SE SOUVIENT*

par Henri HEINEMANN

Lorsque Lise Jules-Romains évoque André Gide et leur première rencontre, elle se reporte au printemps 1936. Devant se rendre au Congrès international du «*Pen-club*» qui allait se tenir à Buenos-Aires, Jules-Romains avait décidé au préalable de s'aller mettre au vert pour achever avant le mois de mai deux tomes des *Hommes de bonne volonté*. Si bien qu'il avait loué un appartement à Nice, se mettre au vert signifiant dans son esprit s'éloigner de Paris. Là-bas, se souvient Lise Jules-Romains, ils fréquentaient Martin du Gard et sa femme, et c'est par eux qu'elle apprit l'arrivée à Nice d'André Gide et de la très fidèle Petite Dame. Un dîner à six fut donc organisé. Or, on était au cœur des élections qui allaient porter au pouvoir le Front Populaire. Certes, aucun d'eux ne votait, les femmes puisqu'elles n'en avaient pas le droit à l'époque, les hommes du fait qu'ils séjournaient loin de leur domicile et que, probablement, le vote par correspondance n'existait pas. Cela n'empêche pas qu'à l'exception de la Petite Dame et de Madame Martin du Gard, l'on décidât d'aller aux résultats. Ici intervient le détail cocasse : André Gide, tout à coup, disparaît, subjugué par un petit et beau garçon. Tant pis pour les résultats !

La même année, en décembre, Jules et Lise prirent la décision de se marier, le premier demandant à Paul Valéry de lui servir de témoin. Après la cérémonie, on se retrouve au restaurant La Pérouse pour un déjeuner assez intime. Outre la famille, s'y trouvaient l'éditeur et André Gide, celui-ci sans autre raison que l'amitié. Ce dernier, comme à l'accoutumée, fut charmant. Lise Jules-Romains se remémore parfaitement la disposition de la table : elle avait bien sûr Valéry à sa droite, Gide à sa gauche. On l'eût enviée à moins !

Au-delà de l'année 1936, deux souvenirs encore. Le premier remonte à la générale des *Caves du Vatican* dont Jean Meyer avait signé

la mise en scène, comme il le fera en 1951 pour *Donogoo* de Jules-Romains. Ce qui mérite d'être relevé, c'est le comportement de Gide lors de la générale. Alors qu'en principe l'auteur se ronge les ongles, ou tout au moins tâche de passer inaperçu, Gide, portant cape et chapeau de feutre, semblait «recevoir» ses invités sans le moindre complexe !

Dernier souvenir évoqué, mais antérieur à la générale ci-dessus, on va le voir, celui-ci : ni Lise Jules-Romains et son époux, ni Gide n'avait pu assister, en 1938, à la générale de la pièce de François Mauriac, *Asmodée*. À quelque temps de là, par le plus grand des hasards, le couple et Gide choisirent le même jour pour aller voir la pièce. Sans doute le placier renseigné jugea-t-il de bon ton de les réunir dans la même loge. À noter qu'au dire de Gide, et Jules-Romains le rejoint sur ce point, François Mauriac n'était pas vraiment un auteur dramatique.

De Gide, Lise Jules-Romains conserve le souvenir d'un homme à la fois charmant et charmeur. Encore veut-elle préciser que, du fait de sa jeunesse, elle a peu parlé à Gide, même si, dès dix-huit ans, elle l'avait lu, au même titre qu'un Valéry ou un Martin du Gard.

* Plusieurs évocations de Gide figurent déjà dans le volume de souvenirs publiés par Lise JULES-ROMAINS : *Les Vies inimitables. Souvenirs*. Paris : Flammarion, 1985, 184 p.